

Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage

LA CONTRE-REFORME A ROME

DEMANDE D'AUDIENCE AU SAINT-PERE

La lettre reproduite ci-dessous a été remise à l'Evêché de Troyes par M. l'Abbé de Nantes le 2 Janvier 1973, fête du Saint Nom de Jésus et Centenaire de la naissance de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour être transmise à Rome par la voie hiérarchique. L'Evêché de Troyes l'a expédiée à l'adresse de Son Eminence le Cardinal Villot le 5 Janvier.

Une copie de ce document a été remise à Son Excellence Monseigneur le Nonce à Paris.

+

Jésus !

Très Saint Père,

J'ai l'honneur de solliciter de Votre Sainteté une audience, au temps du Carême s'il-vous-plaît, pour moi-même votre très indigne serviteur et fils, pour deux frères de ma Communauté, un prêtre qui est mon compagnon de labeur et un groupe de Chefs de cercles et responsables régionaux de la Ligue de CONTRE-REFORME CATHOLIQUE, tous ensemble représentant les membres actifs de cette Ligue, et, par délégation expresse, mille d'entre eux qui ont voulu être associés à notre démarche,

Afin de déposer entre vos mains, Très Saint Père, un libelle d'accusation contre les Paroles et les Actes de Votre Sainteté qui nous paraissent, avec tristesse mais en toute certitude, marqués depuis longtemps et de manière plus qu'insistante de tous les caractères de l'hérésie, du schisme et du scandale.

Nous entendons requérir, selon le droit, contre les agissements et opinions de votre Personne libre et faillible, qui nous paraissent depuis bientôt dix ans la cause principale et constante de « l'autodémolition » de l'Eglise, le jugement souverain de votre propre et personnel Magistère, infaillible en doctrine et sans appel en toute question de discipline ecclésiastique. Car si nous sommes tenus d'écouter et de respecter le Pape, nous avons d'abord le droit sacré et capital d'avoir un Pape Catholique.

Assurés d'être reçus par Votre Sainteté, ne serait-ce dans Sa pensée que pour éclairer nos esprits et toucher nos cœurs en nous fournissant les éclaircissements et garanties nécessaires, nous précisons cependant qu'Elle ne pourrait se dérober à ce devoir et par son inertie ou ses atermoiements refuser de dire la Foi et le Droit comme il lui est demandé, sans commettre de ce fait une forfaiture. Nous devrions alors considérer un tel refus comme l'équivalent d'une démission et nous saisirions de la difficulté le Clergé romain, auquel reviendrait d'ouvrir en conséquence une action qui relève de sa seule compétence.

Considérant comme nulle et non avenue toute prétendue « disqualification » ou toute sanction qui serait portée contre nous du fait de l'accusation émise contre votre Personne, comme il nous est déjà arrivé d'en être victime, tant que votre Jugement solennel n'aura pas été rendu sur notre plainte essentielle, nous acceptons d'avance la sanction que Votre Justice Souveraine porterait contre nous, et qui ne pourrait être rien moins que l'excommunication, si nos accusations s'avéraient sans fondement. Ce de quoi nous n'avons nulle crainte car la Vérité du Seigneur demeure éternellement contre laquelle se briseront jusqu'au dernier Jour les opinions et rêveries des Novateurs, amis de ce Monde et complices de Satan.

Dans l'attente de Sa décision souveraine, nous tenons à exprimer à Votre Sainteté l'espérance ardente que nous avons de voir reflourir l'unité de la paix dans l'Eglise, sous la houlette de Pasteurs revenus eux-mêmes à l'obéissance de la foi sans laquelle nul ne peut plaire à Dieu. Le Pape qui, nous ayant entendus, daignera nous redire les Paroles de la Vie éternelle nous trouvera derechef soumis indéfectiblement en sa Personne à Jésus-Christ, Maître Infaillible de toute Vérité et de tout Bien.

Daigne le Pasteur des brebis bénir le plus misérable des membres de son Eglise Sainte dans l'acte même de cette remontrance qu'il adresse, contraint par l'Esprit, au Père Commun pour le salut de son âme, pour le service de l'Eglise et pour l'honneur de Dieu.

Je suis de votre Sainteté le très humble serviteur,
Georges de Nantes, prêtre.

Le 1^{er} Janvier 1973

Maison Saint Joseph, 10260 St Parres lès Vaudes, France.

PAGES MYSTIQUES

Pater noster... Credo...

Je suis enfant, celui qui se tait, qui ne parle pas encore. Mais ma personne sociale, cet écheveau de relations dont je suis issu et qui, produisant toutes les fibres de mon être, m'ont fait ce que je suis, cette personne-là est si identiquement moi que j'y adhère de tout mon vouloir profond, entitatif. Je me veux et m'aime en tout ce que je suis, d'avance. Est-ce bien, est-ce mal? C'est ainsi. Je consens à cette singularité qui sera ma manière à moi d'exister. J'assume le patrimoine et je me veux solidaire de ceux qui m'ont fait tel, dans l'embrassement de l'amour. Je ne sais rien d'Eve ni d'Adam et déjà fièrement je leur dis : tu es mon père, tu es ma mère, pour le bien comme pour le mal... Mais voilà ce matin, après trois jours de vie, au sein de mon lignage comme au cœur de mon être endormi, déjà un combat, la lutte de deux pouvoirs. Me voici tiraillé, écartelé, de mes parents à qui je tiens contre mes premiers parents qui me tirent encore à leur parti, qui me rallient à leur révolte et à leur malédiction par tout le sang qui bat dans mes artères.

L'enfant ne sait pas encore ce qu'il fait, que déjà en lui cette nature cosmique vous brave, ô mon Dieu, dans sa fidélité plus qu'instinctive, pour Adam, son premier père dont les reins le portaient, dont il doit en bon fils assumer le péché et le châtement. J'ai péché, Seigneur, dans ces trois jours où je ne vous appartenais pas encore. J'appartenais à cet humain lignage tout entier conçu dans le péché. Je portais ma révolte en moi comme une vertu de païen et mon orgueil se gonflait de cette solidarité de race et de destin. J'étais homme enfin, contre Vous, ô Père Céleste, et je voulais ignorer tout le reste, j'ignorais mon Sauveur, homme de notre race qui ne m'était rien.

Or, à cette minute, des bras étrangers me portent pour la première fois. Sorti du sein maternel, posé sur les genoux de mon père, mon identité de nature m'était signifiée par la chair et le sang. M'en voilà séparé, livré à d'autres, ce parrain, cette marraine, qui m'introduisent dans le vouloir non de l'homme ni du sang mais de la foi catholique et de la grâce chrétienne. Enfant, que deux camps s'arrachent, j'accepte déjà par une force venue d'en haut, oui, labouré par maints exorcismes et signes de croix, j'adhère à cette familiarité d'un autre ordre. Un instant encore et je trouverai beau de renier la foi des fils d'Adam en leur ancêtre révolté pour passer à la foi des chrétiens! Quelque chose en moi remue, comme une solidarité d'amour que je ne connaissais pas. O Jésus, est-ce pour cela que vous êtes venu?

Alors ils parlèrent pour moi, l'une me serrant dans ses bras, sur son cœur de vieille fille dévote, l'autre posant sur moi sa forte main d'homme avec autorité et puissance surhumaine, tous deux émus de cette union spirituelle si proche du plus bel amour, lui agissant en autre Christ et elle personnifiant l'Eglise Vierge maternelle. Mon Dieu, j'avoue mon péché, ma honte, dont les traces subsistent indélébiles et que seule la mort détruira. J'avoue la jouissance que mon âme et mon cœur inconscients éprouvèrent à me sentir vivre sur terre comme un homme libre et vous bravant en vrai fils d'Adam, refusant de plier le genou et pressé de jouir de tous les fruits défendus d'une chair inassouvie. Mais voici qu'ils parlent et leur parole me retourne. Sans mérite de ma part, par une grâce prévenante de votre exquise dilection, je jouis de cette foi qu'ils professent. Une joie inconnue, sans pareille, me fait embrasser cette solidarité, cette dévotion neuve, qui s'impriment en moi à leurs paroles lentement déroulées. Pater Noster, qui es in caelis... Je colle à cette prière du Christ et de l'Eglise qu'ils formulent pour moi, en mon nom, et que je veux! L'être surnaturel se fraie un chemin dans les profondeurs de ma chair, y bannissant l'incrédulité, le défi, l'orgueil. Credo in Deum, et in Jesum Christum, et in Spiritum Sanctum et Ecclesiam. Je crois, j'espère, j'aime; dans cette immense et merveilleuse Communion des Saints je veux vivre et ressusciter pour toujours.

Ce qu'ils confessaient pour moi avec tant de force, ce Pater et ce Credo, s'est si bien imprimé en moi que cela n'a pas bougé depuis. Cette fidélité n'est pas si méritoire ni si glorieuse qu'elle paraît en d'autres. Je suis resté l'enfant insouciant, étourdi, préservé par grâce et par éducation, par bonheur, de cet orgueil fou qui remet en cause jusqu'à ce premier Pater et ce premier Credo. Cela n'est pas venu, comme une bulle sulfureuse, crever à la surface tranquille de ma religion. Cette tentation, de revenir à Adam, de rompre avec l'esclavage du Christ pour retrouver la solidarité grandiose de la Tour de Babel, de l'homme révolté, je ne l'ai jamais ressentie comme un réveil du plus profond instinct, de l'abîme en moi le plus aimé où, ne reconnaissant personne plus moi-même que moi, je voudrais d'un irrésistible mouvement m'idolâtrer moi-même et défier qui? Vous, mon Dieu!

Et si cela venait un jour, au détour d'un chemin, dans la fièvre des passions nocturnes, dans l'ennui d'une oraison de détresse, à l'improviste? Conduit par Lucifer, le fils d'Adam se comparerait à un autre homme de conscience divine. Descendant en lui-même avec une coupable complaisance, il s'imaginerait égal à cet Autre, qui se savait Fils de Dieu, Dieu lui-même. Parti pour le grand voyage, ce fou prendrait appui sur les mérites et la valeur et la science de son demi-siècle de vie heureuse. Il écarterait de sa vue ses bassesses et ses ignominies. Il s'approprierait dans le mensonge toutes ses vertus et les magnifierait à l'excès. Alors, le vertige des grandes profondeurs l'entraînerait dans son remous. Il songerait que le Christ n'a jamais été que Fils de Dieu, soumis à son Père sans un seul instant de liberté. Tout Dieu qu'il était et qu'il est, ce frère-là n'a jamais connu ni ne voudra ni ne pourra connaître l'exaltante minute de la liberté où la créature se détache lucidement de son maître et prononce les paroles impies : je ne suis pas fils de Dieu, mais je suis ange, ou je suis homme, et je me déclare Dieu. Celui qui s'avance jusqu'à ce pinacle, renie son Pater, et dressé contre le Ciel il le déclare vide. Quand il se jettera volontairement dans l'abîme, il proclamera son Credo satanique : je suis, je me fais Dieu!

O Père, je vous en prie, gardez-moi de la première et de la deuxième tentation. Mais gardez-moi plus encore de cette formidable troisième tentation. L'homme qui lui cède, dans cette minute même de liberté, dans l'ivresse de l'orgueil ne s'arrache pas tant à Vous, ô Douceur, ô Tendresse, qu'il ne se laisse prendre par Lucifer et ses anges maudits pour entrer vivant dans l'enfer. Je ne prétends pas être si sage ni si pieux que je me garde tout seul de cette folie. Mais aujourd'hui et demain et à l'heure de ma mort, je veux redire et je redirai avec mon père et ma mère spirituels, comme au jour de mon baptême : « Notre Père qui êtes aux cieux, ...ne nous laissez pas succomber à la tentation mais délivrez-nous du mal! Je crois en Vous, ô Père très bon, en Vous, ô Jésus seul Sauveur des hommes, seul Médiateur, et en vous Esprit-Saint, Eglise de ma jeunesse, lumière de mon âge mûr, espérance de mes derniers jours, pour être vôtre éternellement. Amen, Amen, Ainsi-soit-il !

LA CONTRE-RÉFORME catholique

TRACT N° 11

AU XX^E SIÈCLE

NOVEMBRE 1973
Supplément au N° 74

CONSECRATION AU SACRE CŒUR DE JÉSUS

O Sacré Cœur de Jésus, Salut du monde, en ces jours de détresse, nous tournons nos regards et nos cœurs vers Vous, vivant symbole de l'amour, de la miséricordieuse tendresse de notre Dieu. En Vous nous trouvons l'espérance et la force, par Vous et pour Vous nous voulons prier, expier, nous convertir afin de Vous plaire et d'attirer sur nos Patries, sur l'Eglise et sur le monde, le miracle de vos bénédictions.

Nous avons lu et médité vos messages, nous savons que

lorsque tout sera perdu et qu'il n'y aura plus de salut en aucun homme, en rien de terrestre, si toutefois quelques âmes se vouent et consacrent à votre culte, Vous donnerez à la terre les saints qui réaliseront vos desseins et feront triompher votre cause.

Nous avons appris ce que nos pères ont fait pour obéir à vos demandes et comment Vous les avez épargnés malgré l'infidélité, les tiédeurs et même l'hostilité du plus grand nombre. Mais nous avons compris, dans une telle suite de révélations reconnues et propagées par la Sainte Eglise, que le principal des bénédictions promises était encore tenu en réserve par Vous : une consécration plus fervente, plus entière, plus confiante et sincère de vos fidèles répondant à vos demandes devait en être l'occasion.

Faut-il donc, Seigneur Jésus, que la terre tremble sur ses fondements, que l'Eglise soit comme en ruines et le trône de Pierre ébranlé, faut-il que nos Patries soient près de l'abîme et jetées dans un torrent de corruption, que la troisième Guerre Mondiale menace, pour que les cœurs chrétiens se tournent vers Vous enfin ? Faut-il la dure leçon des crimes les plus abominables, des catastrophes les plus affreuses et les châtements accablants de votre Justice outragée, comme

au temps du Déluge, pour que nos cœurs se laissent toucher, que nous nous tournions vraiment vers Vous dans la pénitence et dans l'amour sincère ?

O divin Cœur de Jésus, ayez pitié de nous, pardonnez-nous, sanctifiez-nous. Faites de nous les soldats de votre glorieux combat, les serviteurs de vos autels, les ardents dévots et propagateurs de votre culte. Chacun de nous se sent attiré vers cette Sainte Ligue de tous vos fidèles engagés dans des liens de fidélité et d'amour particulier envers Vous.

.../...

49. — La France, royaume de Marie

O Marie! O Mère chérie!

Garde au cœur des Français la foi des anciens jours,
Qu'il monte jusqu'au ciel ce cri de la patrie : } bis
Catholique et Français toujours!

1. Vierge, la Gaule encor païenne
Jadis eut des autels pour toi ;
Ton cœur, dans la France chrétienne,
Garda sans tache notre foi.
2. Jeanne a ton nom sur sa bannière
Avec le nom du Rédempteur,
Et l'étendard de la guerrière
Refoule un peuple envahisseur.
3. Des hérétiques pleins de haine
Voulaient détruire tes autels ;
Mais la France acclamant sa Reine
Repoussa leurs bras criminels.
4. Depuis trois siècles la patrie,
Par l'acte de son souverain,
Pour sa Patronne a pris Marie :
Notre avenir est dans ta main,
5. Souvent, ô Reine glorieuse,
Tu vins sur notre sol français,
Et ta médaille merveilleuse,
Pour nous aussi tu la gardais.
6. Faveur encor plus signalée!
C'est à la France que ton cœur
Du nom royal d'Immaculée
Révèle, à Lourdes, la splendeur.
7. Dieu fit la France fille aînée
De son Eglise, aux premiers jours ;
Et Dieu dès lors te l'a donnée,
Reine! Protège-la toujours!

41. — Au Sacré Cœur de Jésus *Gallia penitens, devota et grata*

1. Pitié, mon Dieu! pour tant d'hommes en France,
Méconnaissant le Maître souverain,
Que votre amour, brisant leur résistance,
De tout Français fasse un vaillant chrétien!
Dieu de clémence,
O Dieu vainqueur,
Sauvez Rome et la France } bis
Au nom du Sacré-Cœur.
2. Pitié, mon Dieu! Parmi vos créatures
Beaucoup d'ingrats osent nier vos droits,
Et, loin de vous, pour idoles impures
Des vains plaisirs ont fait le triste choix.
3. Pitié, mon Dieu! Combien dans notre France
Ont blasphémé leur Seigneur et leur Roi,
Du vendredi délaissé l'abstinence
Et du Dimanche enfreint la sainte loi.
4. Pitié, mon Dieu! Des chrétiens infidèles
Ont déserté votre banquet divin ;
Et vous offrez à ces âmes rebelles
Votre pardon, mais vous l'offrez en vain.
5. Pitié, mon Dieu! pour l'âme sacrilège
Qui vous offense au Sacrement d'amour,
Et pour l'oubli du Cœur qui nous protège
Au tabernacle, et la nuit et le jour.
6. Pitié, mon Dieu! pardonnez aux coupables,
En leur faveur nous prions à genoux :
De tout l'amour dont nous sommes capables,
Pour les sauver, nous voulons être à vous.
7. Pitié mon Dieu! Que votre règne arrive,
Que votre nom soit chez nous respecté,
Que notre France à vos lois attentive
Reste soumise à votre volonté.